

MINISTERE DE LA
DISCRIMINATION POSITIVE

RF



POLICE



Le lieutenant Khalid Belkacem vous invite à RIRE et PROFITER LIBREMENT de cette projection organisée par les forces de l'ordre de Villeneuve-sous-bois dans le 9-9. Dans l'espoir de faire votre connaissance, au cours d'une prochaine garde à vue.

DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE
DEPARTEMENT DES BASSES-SEINE

MIROIR MAGIQUE CINEMA
présente

**BOODER
ISSA DOUMBIA
STEVE TRAN
SANDRINE KIBERLAIN**

ENQUÊTE EN COURS

TOP SECRET

BEUR SUR LA VILLE

Un film écrit, produit et réalisé par
DJAMEL BENSALAH

Avec la participation de
**JOSIANE BALASKO, GERARD JUGNOT,
ROLAND GIRAUD et FRANCOIS-XAVIER DEMAISON**

Une production
MIROIR MAGIQUE CINEMA
Une coproduction
MMC, MM !, FRANCE 2 CINEMA et STUDIO 37
Avec la participation de
TPS STAR, CANAL+ et FRANCE TELEVISIONS
Avec le soutien de **LA REGION ILE DE FRANCE** et de **L'ACSE**

www.beursurlaville.fr

SORTIE LE 12 OCTOBRE 2011

Durée : 99 minutes environ

Distribution
PARAMOUNT
1 rue Meyerbeer
75009 PARIS
Tél. +33 1 47 42 56 59

Presse
Isabelle SAUVANON
YELENA COMMUNICATION
Tél. + 33 1 42 56 80 94
isabelle.yelenacom@orange.fr

Synopsis

À 25 ans, Khalid Belkacem avait tout raté : son BEPC, son code de la route, son BAFA, et même son BCG. Il ne s'attendait pas à devenir le premier «discriminé positif» de la police. Mais comme dit sa mère : «C'est ça, la France ! Elle donne sa chance à tout le monde !»





**Khalid, le premier
discriminé positif
de la police: BOODER**

C'était le plus nul,
mais la France l'a
choisi. Maintenant,
il n'a plus le
choix.

**Koulibaly dit "Kouli":
ISSA DOUMBIA**

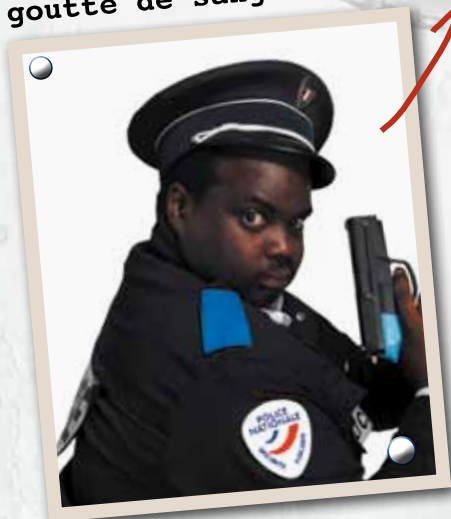
L'ami flic qu'on
aimerait tous avoir.
Hélas trop sensible, il
tombe dans les pommes à
la première
goutte de sang.

Tong:

STEVE TRAN

De la graine de bon
policier. Mais s'il
vous plaît, arrêtez de
l'appeler «Le chinois»,
il est vietnamien !

Mes potes !



Capitaine Diane Dardenne:
SANDRINE KIBERLAIN



Un peu crâneuse
mais sympa



Capitaine de la crim.
Excellent élément du 36.

Elle crêpe
mais on l'aime bien !

Mamie Nova:
JOSIANE BALASKO



Brigadier Gassier:
GERARD JUGNOT



SDF. Une figure de la
cité. À Villeneuve (dans
le 9-9), pas un jour sans
qu'elle vous demande un
euro ou un sandwich. Une
vraie gratteuse, mais on
l'aime bien.

Mon beau-papa !

Une crème de brigadier, un
père pour tous les policiers
du poste des roseraies.

Préfet Flaubert:
ROLAND GIRAUD

Son courage, ses idées novatrices et son humanisme, pourraient faire de lui un futur homme d'Etat. Hélas, ce digne serviteur de la République se retrouve piégé par un chef de la police qui veut sa peau.

C'est lui qui
m'a nommé



Picolini:
FRANCOIS-XAVIER DEMAISON



Un vrai batard !

Chef départemental de la police. Pas très ouvert à la France black-blanc-beur, contrairement au Préfet Flaubert dont il a juré la perte.

Secrétaire Picolini: **ERIC BERGER**



Un charmant serpent prêt à piquer tout ce qui sera sur son chemin.

Attention : mimi tae-ba !

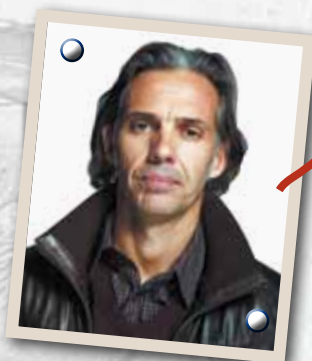
Lieutenant Fabiani
DAVID SARACINO



Deux braves et honnêtes
serviteurs de l'Ordre.

Vite fait sympa

Moyen sympa



Lieutenant Liotey:
PAUL BELMONDO



Lieutenant Juju: JULIEN COURBEY

Bon flic, mais bourré
d'idées préconçues.
Pour lui, la France
de la diversité
devrait se nettoyer
au Kärcher.



Pas sympa du tout

José: KHALID MAADOUR

Pour vos petits et
grands travaux,
n'hésitez pas à
contacter l'entreprise
DA SILVA !



←
S'il avait construit les Twin Towers,
elles seraient jamais tombées !

**Grand-père de Khalid dit "Chibani":
SID AHMED AGOUMI**



Ne méprisez pas ce
«Chibani» râleur,
tendre et bourru. Il
pourrait bien devenir
l'un de ces héros
anonymes qui font la
grandeur de la France.



MINISTÈRE
DE LA DISCRIMINATION POSITIVE
VALIDÉ

→
Heureusement
qu'il avait
le permis !



Alicounette
→ mom bébé d'amour

Alice:

JULIE DE BONA

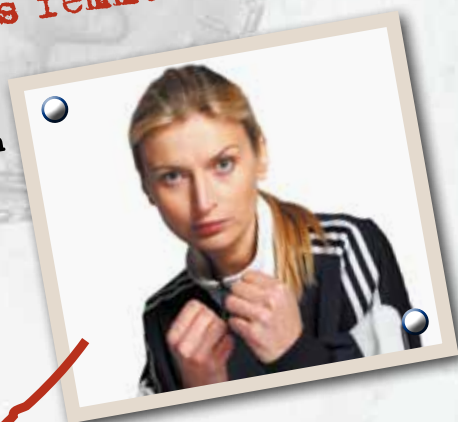
Fille du brigadier
Gassier et fiancée de
Khalid. Connaissant
les dangers du métier
et les qualités de
Khalid, elle se voit
déjà veuve.



Gardiennne cité des femmes:

VERONIKA NOVAK

Jolie, mais ne vous
avisez pas d'avoir un
geste déplacé, elle
vous démolirait à
coup de poing avant
de vous finir à la
lacrymo.



Kouei dit qu'elle
lui rappelle sa mère!

MINISTÈRE
DE LA DISCRIMINATION POSITIVE

LU ET APPRUVÉ

Le poste de police des Roseraies



La dernière réfection date des années 70. Une vaste pièce aux murs jaunâtres, marbrés de grandes zébrures couleur café, qu'on espère sincèrement n'être que du café. Un faux plafond fait de plaques, sans doute blanches à l'époque, dont quelques-unes ont pris la sage décision de quitter ce lieu sinistre en y laissant des trous béants. Les bureaux métalliques gris et cabossés ont incontestablement été livrés neufs en 1960.

La machine à café, située dans le prolongement de la cage à poule, est couverte de graffitis et ne marche plus depuis belle lurette. Quand on ne va pas prendre son jus au «Ici c'est mieux qu'en face», on se sert à la minuscule machine de maison qui trône sur le bureau du brigadier Gassier. Le dit bureau du brigadier est séparé des vestiaires par une cloison rongée d'humidité. La décence nous fera passer sous silence les cafards et autres rongeurs qui viennent tôt ou tard distraire les agents de permanence.

Ajoutons que le bâtiment est vaste, mais que les étages supérieurs sont malheureusement condamnés depuis septembre 1999, par décision préfectorale, en raison d'une attaque de termites survenue sur les parquets et les escaliers qui mènent à l'étage.

N'oublions pas les toilettes, devenues mixte à la suite de la transformation des toilettes pour dame en toilettes pour handicapés, toutes deux hors service depuis la Coupe du Monde 98, en dépit de nombreuses interventions.

On comprendra que Monsieur Breton, maire sans étiquette de Villeneuve-sous-bois, hésite entre détruire les locaux, ou bien... les raser !



Déposition de Djamel Bensalah



ETAT CIVIL

Né à **Saint-Denis**, le **7 avril 1976**

Profession : Scénariste, Réalisateur, Producteur

CASIER JUDICIAIRE

- 2011 **Beur sur la ville** (Scénariste, Réalisateur, Producteur)
- 2009 **Neuilly sa mère !** (Scénariste, Producteur)
- 2007 **Big City** (Scénariste, Réalisateur, Coproducteur)
- 2005 **Il était une fois dans l'Oued** (Scénariste, Réalisateur, Coproducteur)
- 2002 **Le Raid** (Scénariste, Réalisateur, Coproducteur)
- 1999 **Le ciel, les oiseaux et ta mère !** (Scénariste, Réalisateur)

A l'occasion de sa venue dans notre poste de police, le multirécidiviste Djamel Bensalah a répondu à notre interrogatoire.

Vous avez 35 ans, vous en êtes déjà à votre sixième «forfait» et c'est encore une comédie ?

Oui, mais une comédie... policière, cette fois !

Pouvez-vous nous présenter *Beur sur la ville* en quelques mots ?

C'est l'histoire d'un jeune beur qui devient flic malgré lui, alors que son unique ambition était de devenir entraîneur d'une équipe locale de football. Depuis quelques semaines, un tueur en série sévit à Villeneuve-sous-Bois (dans le 99). L'affaire est épineuse, on suspecte un intégriste musulman

et... «la France a peur !». Face à l'urgence, et pour apaiser les quartiers, le Préfet décide de faire nommer en urgence un flic «issu de l'immigration». Mais un responsable de la police, soucieux de torpiller la carrière du Préfet, s'arrange pour que soit nommé le flic le plus inapte.

Pourquoi ce choix d'une comédie policière ?

L'enquête policière est un prétexte pour aborder les thèmes de l'égalité des chances et de la discrimination positive, et la comédie permet d'apporter au récit toute la légèreté et la fantaisie nécessaires. Et puis la parodie et la caricature donnent bien plus de liberté pour aborder certaines vérités !

Quelle a été l'idée qui a généré l'écriture de ce film ?

Tout d'abord, je souhaitais réaliser une comédie sur la discrimination positive. Ensuite, je rêvais de tourner un film avec Booder, d'où l'idée du personnage de Khalid, un flic à la Columbo issu d'une cité du 9-9 !

Aujourd'hui, la banlieue fait peur, l'islam fait peur, les Arabes font peur. Mon souhait était de compiler toutes ces peurs jusqu'à créer des situations burlesques. Il n'y a que le rire pour désamorcer le sentiment de crainte. Le rire n'est pas mineur, comme on le croit trop souvent. Il a une véritable fonction sociale, il agit comme un antidote capable de conjurer les peurs. Il est temps que tous ces termes : islam, arabe, banlieue, burqa, cessent d'être anxiogènes.

Vous abordez ces thèmes (islam, banlieue, racisme, etc.) parce qu'ils vous touchent tout particulièrement ?

Au pays des Lumières et des Droits de l'Homme, l'égalité des chances devrait être une évidence pour tous. J'ai personnellement eu la chance de pouvoir prendre cet ascenseur social, qui semble aujourd'hui plus en panne que jamais (un peu comme les ascenseurs de Villeneuve, dans le film !). L'une des raisons de cette panne est l'incessante association, par certains politiques et par certains médias, des mots «islam» et «terrorisme», des

termes «jeunes des quartiers» et «délinquance» ou encore «racaille». Il faut cesser de courir à la catastrophe : la mixité culturelle et sociale est indispensable à la cohésion d'une société.

Quelle est votre position sur la discrimination positive ?

Comme dirait un metteur en scène que j'aime beaucoup : «Je ne suis ni pour ni contre, bien au contraire !» Théoriquement, je suis partisan d'une école du mérite, mais il faut regarder la réalité en face : en banlieue, le cimetière des individus instruits et «surdiplômés» ne trouvant que des emplois sous-qualifiés s'étend à perte de vue. Alors que faire, sinon tâcher d'inverser la tendance en imposant – au moins pour un temps – une discrimination positive. Il est par exemple évident que les quotas de musique française imposés en radio ont eu un impact bénéfique sur la fertilité et la créativité de nos auteurs, de nos compositeurs et de nos interprètes. Sans ces mesures, des artistes comme Soprano, Olivia Ruiz, Bénabar ou Grand Corps Malade n'auraient probablement pas rencontré le succès qu'ils méritent. Pour Ali, Fatoumata et José, il est peut-être temps de rééquilibrer notre société par la contrainte des quotas.

Avec un intitulé comme *Beur sur la ville*, ne craignez-vous pas qu'on taxe votre comédie de film communautariste ?

J'ai l'habitude ! On m'a même traité de communautariste quand j'ai fait un western, c'est vous dire ! Mais montrer une réalité existante, est-ce du communautarisme ? Il s'avère que, dans ces quartiers dits populaires ou sensibles, il y a une forte concentration de gens issus de l'immigration. S'ils résident dans ces quartiers, c'est parce qu'ils n'ont pas le choix. Ils sont les premiers à souffrir de cette stigmatisation persistante, de tous ces clichés qui ternissent leur image. Ils redoutent l'exclusion et aspirent au mieux-vivre-ensemble.

Dans *Beur sur la ville*, les flics sont sympathiques, cette perception ne reflète pas vraiment la réalité. Ils sont plutôt mal perçus par les jeunes des banlieues ?!

Encore un cliché entretenu par les médias. Tous les jeunes n'ont pas cette haine du flic. Il s'agit d'une minorité d'individus (malheureusement la plus visible) qui focalise l'attention des médias et de certains politiques, alors qu'une grande majorité des jeunes de banlieue ne font jamais parler d'eux. Pourtant, des parcours de réussite scolaire et professionnelle existent. Pourquoi les passer sous silence et toujours parler de ces jeunes

à la dérive qui alimentent la peur de l'autre.

Si le lieutenant Khalid peut réconcilier ces jeunes des banlieues avec les flics, alors ce film aura été utile.

Vous aimez vous entourer d'une pléiade d'acteurs, dans *Beur sur la ville*, le casting est impressionnant...

J'aime réunir à l'écran les acteurs que j'ai plaisir à voir jouer, et j'aime surtout jeter des passerelles entre les acteurs de la jeune génération et leurs aînés. Et là particulièrement, je souhaitais m'entourer d'acteurs populaires pour que les personnages qu'ils incarnent dégagent de la sympathie et suscitent un sentiment de proximité. Tourner avec Gérard Jugnot, Josiane Balasko, Roland Giraud, François-Xavier Demaison, JCVD a été un pur bonheur ! Ce sont des acteurs talentueux et des êtres généreux, et je crois que cela transpire à l'écran.

Sandrine Kiberlain aux côtés de Booder en tête d'affiche, ça paraît improbable ?

Le choix de Sandrine Kiberlain s'est imposé d'emblée dans le rôle de Diane Dardenne, mais n'étant pas de sa «famille de cinéma», je n'osais pas vraiment y songer. Pourtant, la rencontre fut charmante. Elle témoigna d'une véritable ouverture d'esprit et d'une grande curiosité à l'égard de mon histoire. Sandrine et

Booder forment à l'écran un duo impensable, un couple mal assorti. On n'imagine pas qu'ils puissent faire équipe sans que cela devienne explosif, et pourtant ça fonctionne, en raison de leur différence et de leur complémentarité. Dans la vraie vie, cette rencontre aurait été improbable, mais le cinéma est magique, il en a même fait des amis !

Booder en tête d'affiche, n'est-ce pas un pari audacieux ?

Vous n'aimez pas son physique de jeune premier ?! Booder est représentatif d'un bon nombre de personnes qui ne se reconnaissent pas forcément dans les traits de beaux gosses comme Robert Pattinson ou Johnny Depp. C'est un choix délibéré, pour moi, il incarne des valeurs fondamentales comme la simplicité, la gentillesse et l'altruisme. Des valeurs qui peuvent sembler désuètes ou ringardes à certains, mais qui, aujourd'hui, dans un contexte de crise politique et sociale, semblent peu à peu revenir en force. De surcroît, Booder est un acteur talentueux et brillant. Je suis ravi de lui avoir confié ce premier rôle.

Vous avez l'œil pour repérer de nouveaux talents, avec *Beur sur la ville*, vous offrez à Steve Tran et Issa Doumbia de superbes seconds rôles. Le cinéma français ne nous a pas habitués à un casting aussi coloré...

Steve Tran figurait déjà dans le casting de *Neuilly sa mère !*, il faisait partie de la bande des Picasso. Quant à Issa Doumbia, je l'avais repéré dans le Jamel Comedy Club. La question de la représentation des minorités visibles se pose dans les médias mais aussi dans le paysage cinématographique français. Avec ce film, je participe modestement à l'évolution. Mais je dois avouer que, par mon parcours et mon éducation, il m'est plus facile de raconter des histoires avec des personnages colorés.

J'observe que c'est votre cinquième collaboration avec Pascal Genesseaux, au poste de directeur de la photographie, vous aimez fidéliser votre équipe technique ?

On dit souvent que le cinéma est une famille, moi, j'ai eu la chance de trouver la mienne et, de film en film, elle s'est agrandie. Avec toutes ces années de travail en commun, il s'est installé avec Pascal Genesseaux et mon chef électro, mon ingénieur du son, mon monteur, mon coscénariste, une réelle complicité qui garantit une meilleure efficacité dans le travail.

Vous avez accordé une attention toute particulière à la musique du film, pourquoi ?

La musique a participé à l'écriture de cette comédie policière. Ainsi, certaines scènes prévoyaient déjà l'incorporation

de musiques préexistantes, comme le titre «Né quelque part» de Maxime Le Forestier. D'ailleurs, cette chanson est tellement intemporelle et actuelle que nous avons sollicité de nombreux artistes pour enregistrer une nouvelle version.

En organisant des projections en avant-première dans des maisons d'arrêt, j'ai été moi-même étonné de constater que de nombreux détenus écoutaient dans leur cellule des chansons d'Aznavor, de Brel ou de Nougaro. La musique ne connaît pas les barrières sociales.

Au-delà d'un paramètre esthétique, la musique est un vecteur de communication. Par exemple, la musique qui accompagne le rôle de Khalid participe à déconstruire un cliché : ce n'est pas parce qu'on porte des joggings et une casquette qu'on écoute exclusivement du rap ! Le personnage de Khalid aime écouter des chansons d'amour, de la variété française. Il a une vraie tendresse pour France Gall, il est d'ailleurs incollable sur sa discographie. Ça peut paraître surprenant mais cela correspond à une certaine réalité.

Pour ce qui est de la composition de la musique originale, j'ai souhaité la confier à Rachid Taha, un artiste brillant, prolixe et créatif. Avec son acolyte Sodi, ils ont réussi à composer le thème musical que j'avais en tête, un thème à la fois moderne, simple et urbain, mais surtout déclinable à l'harmonica, au piano, à la mandoline... afin qu'il réponde aux exigences du film. Pour lui, cela a été une première, et pour moi, un honneur et un enchantement !



Vous avez tenu à tourner dans de vrais décors, c'est un choix économique ?

En tournant principalement en studio, je n'aurais pas été cohérent avec mes propos. Je défends la notion d'égalité des chances, alors tout naturellement j'ai privilégié les décors naturels pour ne pas exclure du projet ces populations dont je parle. J'ai même souhaité les intégrer le plus activement, en confiant à certains des petits rôles ou de la figuration, et à d'autres des postes de stagiaires ou de techniciens. C'est une façon de créer du lien social et de briser cette défiance à l'égard de ces personnes issues des quartiers dits difficiles.

Vous êtes allé tourner à Saint-Denis, votre ville natale, est-ce le besoin d'un retour aux sources ?

Les acteurs culturels et politiques de Saint-Denis (Patrick Braouezec et Didier Paillard) m'ont toujours soutenu, dès mes premiers courts-métrages, je n'oublie pas leur soutien. De plus, Saint-Denis offre l'avantage d'être une ville riche dans sa diversité culturelle et sociale et son urbanisme se prêtait parfaitement aux exigences du film. Pour d'autres raisons plus affectives, j'étais heureux de tourner dans la ville de mon enfance.

Après Neuilly sa mère !, vous n'avez pas été tenté de surfer sur le succès du film pour proposer au public un deuxième opus ?

Quand j'ai écrit *Neuilly sa mère !* avec les frères de Chauveron et Gilles Laurent, nous n'avions pas en tête l'idée d'en faire une suite. Le succès du film n'a pas changé mon point de vue. Qui sait, dans un futur lointain, peut-être que l'idée germera ?!

Que peut-on vous souhaiter ?

Continuer à faire des films...

Villeneuve-sous-bois (99),
le 5 juillet 2011



MINISTÈRE
DE LA DISCRIMINATION POSITIVE

Déposition de l'emploi jeune Booder



ETAT CIVIL

Né à **Bouarfa** (Maroc), le **13 août 1978**

Profession : **Comédien, Humoriste**

CASIER JUDICIAIRE

- | | | |
|------|----------------------------|------------------------------|
| 2011 | <i>Halal police d'Etat</i> | de Rachid DHIBOU |
| 2009 | <i>Neuilly sa mère !</i> | de Gabriel JULIEN-LAFERRIERE |
| 2009 | <i>Je vais te manquer</i> | d'Amanda STHERS |
| 1994 | <i>Bab El-Oued city</i> | de Merzac ALLOUACHE |

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le personnage de Khalid Belkacem ? Quels ont été les traits de caractère ou les spécificités qui ont fait que vous avez dit oui ?

Beur sur la ville est une comédie policière, quel plaisir avez-vous eu à jouer sur ces deux tableaux ?

J'ai dit oui, avant tout, parce que Djamel est un ami. Outre cette raison fondamentale, connaissant les réalisations et les engagements de Djamel, j'étais déjà très enthousiaste à l'idée de participer à ce projet. Ces comédies aident à changer le regard sur la banlieue. Et en découvrant le scénario, je n'ai pas été déçu ! J'ai pris beaucoup de plaisir à le lire, j'ai souvent ri et surtout j'avais hâte de camper ce personnage de Khalid qui s'inscrit dans la veine des films de Djamel. Khalid est porteur de vraies valeurs positives, il nous invite à positiver notre perception de la banlieue.

Quand on me voit à l'écran, ça saute aux yeux que je ne suis pas crédible comme policier ! Je suis un personnage tellement décalé, qu'avec moi l'enquête ressemble à une caméra cachée ! Encore pire dans les scènes d'action ! C'est ce qui donne toute sa dimension à mon personnage. D'un côté Khalid est touchant parce qu'il prend à cœur sa nouvelle fonction, et d'un autre il est burlesque parce qu'il est incapable de se comporter comme un flic lambda. Ce comique est renforcé par le décalage avec Sandrine Kiberlain, qui incarne une policière très professionnelle, capitaine de police du 36. C'est pas rien, le 36 !

Pouvez-vous nous raconter vos débuts en tant que comédien ? Comment êtes-vous arrivé jusque-là ?

Je suis arrivé par la scène. J'ai écrit un one-man-show qui a rencontré un réel succès à Paris et en province, ainsi qu'au Canada, en Belgique, au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Djamel était venu voir mon tout premier spectacle et, à l'époque, il avait fini d'écrire *Il était une fois dans l'Oued* pour Julien Courbey. Ensuite on s'est revus, et moi, le cinéma, c'est ce que je voulais faire depuis longtemps. Pouvoir incarner des personnages que je ne serai jamais dans la vie, comme avocat, médecin ou policier, quel pied !

J'ai commencé au cinéma par le film d'Amanda Sthers *Je vais te manquer*, où je fais une apparition, puis *Bab el-Oued City* de Merzak Allouache, et *Neuilly sa mère* !.

C'est la première fois que l'on vous voit en tête d'affiche, comment gérez-vous cela ?

Je suis conscient que c'est un gros projet mais je n'ai aucun recul pour l'instant. Ce qui est sûr, c'est que c'est un vrai challenge de me retrouver en tête d'affiche. Djamel a été sacrément audacieux de parier sur un jeune premier comme moi ! J'espère que le film rencontrera son public, non pas pour me rassurer sur mon physique, mais pour toute l'équipe formidable qui s'est tellement impliquée autour de moi. J'ai

travaillé avec des comédiens fantastiques, et l'ambiance sur le tournage a été magnifique.

Pourriez-vous nous parler des acteurs à qui vous donnez la réplique ?

Il y a Sandrine Kiberlain, qui joue cette policière professionnelle et expérimentée. Sandrine est une comédienne et une partenaire vraiment extraordinaire. Steve Tran et Issa Doumbia, mes deux coéquipiers, avec qui on était très complices. Sur le plateau, ça a été parfois difficile de rester concentré tant ils sont en mode drôle, non stop, on a bien ri ensemble. Gérard Jugnot et Josiane Balasko ont été adorables, c'était un vrai bonheur de se donner la réplique, comme avec tous les autres comédiens. Sur le plateau, c'était hallucinant ! Tout le monde était traité sur un même pied d'égalité, rien de mieux pour créer d'excellentes conditions de travail.

Une anecdote extraordinaire sur Gérard : il avait fini de tourner à 15h et ne voulait pas rentrer chez lui. Il disait : «Non, non, moi je reste avec vous, je rigole.» Ça marque, c'est quand même Gérard Jugnot, une icône du cinéma français. Même chose pour Josiane Balasko, elle venait pleine de bonne humeur. On était ses chouchous, ses petits-enfants. Elle nous reprenait quand ça n'allait pas, on apprenait... Je m'enrichis beaucoup de ces gens qui ont de la «bouteille», et qui ont su rester très humbles. Ils

auraient pu «avoir le melon», dire leur texte et s'en aller. Mais ce n'était vraiment pas le cas. Il y avait une ambiance franchement joviale et enfantine.

Est-ce que Djamel vous a laissé une part d'improvisation ?

Djamel était d'accord avec l'improvisation, du moment que ça restait dans le sens du texte, que ça ne débordait pas trop. Le problème est que Steve, Issa et moi, venons de la scène. On est donc assez à l'aise en impro. Si Djamel ne nous coupait pas, ça faisait un film de 6h15... Mais il n'était pas contre l'ajout d'une petite phrase ou d'une petite mimique.

Pourriez-vous nous parler du travail de Djamel ? Quel metteur en scène et quel directeur d'acteurs est-il ?

C'est un metteur en scène qui aime ses comédiens. Dès le début, il nous met à l'aise. Il a un rapport très proche de nous, tellement proche que, parfois, il voudrait nous garder pour lui tout seul. Il peut nous faire refaire 50 fois une scène, parce que, comme il le dit si bien, quand il aborde la phase du montage, il se retrouve seul face à ses images, les acteurs ne sont plus là. Il profite un maximum de nous, mais toujours avec politesse. C'est vraiment un mec extraordinaire.

Cela arrivait-il parfois à Djamel d'être sévère parce que vous

vous comportiez un peu comme des enfants ?

Oui, parfois il se fâchait. Mais ça, c'est normal, on a vécu trois mois ensemble, c'est comme dans les familles, il y a des rires et des clachs. Mais ça a toujours été dans le respect. Lui aussi aime bien rire, il riait beaucoup avec nous, mais pendant les prises, on était assez sérieux. Quand il disait «moteur», on se mettait au calme et on se concentrait. C'est quand même lui le patron, il ne faut pas l'oublier.

Comment s'est passé le tournage en banlieue ?

Djamel tenait à ce que tous les décors soient réels. J'ai trouvé ça touchant parce que beaucoup de réalisateurs préfèrent inventer des cités en studio. Djamel, lui, il préfère aller sur place, faire travailler les gens, que ce soit dans la sécu, la régie, la lumière, la machinerie ou d'autres postes. J'ai trouvé ça socialement très bien et fort. Quand il m'a dit qu'on allait tourner à Epinay, Aulnay, Aubervilliers, Saint-Denis, Le Blanc-Mesnil, j'étais super content. Je voyais tous ces gamins qui assistaient aux scènes, qui regardaient, posaient des questions sur le monde du cinéma, etc. Je trouvais ça vraiment bien. Si on avait boycotté le fait d'aller tourner là-bas, on les aurait vraiment exclus. En les intégrant comme figurants, stagiaires, techniciens, Djamel

est cohérent avec ses convictions, il leur épargne ce sentiment de rejet qu'ils ressentent bien trop souvent. C'est vrai qu'on en a bavé, parce qu'il faisait super froid. On tournait dans des conditions difficiles, mais on en est sortis grandis. J'ai beaucoup aimé ce moment du tournage.

Est-ce que tourner dans des conditions difficiles influe sur votre jeu, sur votre énergie ?

Sur l'énergie, oui, parce que, quand il fait très froid, il faut davantage se concentrer sur son texte et sur son jeu, mais aussi sur les gens à qui l'on donne la réplique. Mais ce n'est pas quelque chose qui m'a beaucoup dérangé.

Dans les comédies de Djamel, il y a toujours un sous-texte social ou politique. Pour vous, quel est le message de ce film ?

Il y a plusieurs messages, dont un assez apparent : donner sa chance à tout le monde. On se moque de l'origine sociale ou ethnique de la personne, on est tous Français. Il faut arrêter les préjugés à la con. En parlant de préjugés, il y a un autre message, à propos des clichés sur l'islam. Aujourd'hui, on entretient un dangereux amalgame entre l'islam et le terrorisme. Alors, dans le film, Khalid n'en peut plus. Il s'énerve parce qu'on accuse un musulman, sous prétexte que le tueur égorge des femmes le vendredi. Il engueule

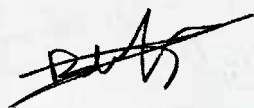
ses collègues, les «vrais flics» : «alors, s'il tuait le samedi, il serait juif, le dimanche chrétien et le lundi athée ?!».

Un autre message positif, cher à Djamel, se dégage du film : l'idée du mieux-vivre-ensemble, de la diversité perçue comme une richesse et non comme une menace.

Pour vous, c'est une belle aventure ?

C'est une très belle aventure. Dans le monde du cinéma, tourner est la chose la plus facile. Ensuite, le film ne nous appartient plus, il appartient au public. Mais l'aventure est là, que le film marche ou non. La cerise sur le gâteau serait qu'il rencontre son public. Ça voudrait dire que l'on n'a pas fait tout ce boulot pour rien. C'est vraiment l'issue que j'aimerais pour le film, pour tout le monde, d'ailleurs, la production, tous les gens qui ont travaillé dessus.

Villeneuve-sous-bois (99),
le 7 juillet 2011



Confrontation des témoins oculaires

Issa Doumbia

ETAT CIVIL

Né à Versailles, le 10 juin 1982

Profession : Comédien



et

Steve Tran

ETAT CIVIL

Né à St Germain-en-Laye, le 22 avril 1985

Profession : Comédien



CASIER JUDICIAIRE D'ISSA DOUMBIA

- 2011 *Au bistrot du coin* de Charles NEMES
- 2011 *Comment j'ai pas mangé mon père* de Jamel Debbouze
- 2011 *Comme un chef* de Daniel COHEN
- 2010 *DVD Made in Jamel*

CASIER JUDICIAIRE DE STEVE TRAN

- 2011 *Noir océan* de Marion HANSEL
- 2010 *Protéger et servir* de Eric LAVAINÉ
- 2009 *Neuilly sa mère !* de Gabriel JULIEN-LAFERRIERE
- 2009 *Tellement proches* d'Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

**Comment s'est passée votre
rencontre avec Djamel Bensalah ?**

Issa Doumbia : Djamel avait
contacté Omar Sy pour le film
et Omar lui a parlé de moi. Au
début, je n'avais pas compris que

j'étais pris, mais pour Djamel,
je l'étais. Je venais à toutes
les lectures en espérant passer
le casting, et au fur et à mesure,
je rencontrais de plus en plus
d'acteurs, Julien Courbey, David
Saracino... J'ai finalement compris

que j'étais dans le film lorsque Djamel nous a demandé notre avis sur le choix d'un comédien.

Steve Tran : J'ai rencontré Djamel en 2008 sur *Neuilly sa mère* ! dans lequel j'étais un membre du «gang des Picasso» aux côtés de Booder. Le courant est passé tout de suite et nous sommes même devenus de bons amis.

Est-ce intimidant, impressionnant de jouer avec des acteurs comme Sandrine Kiberlain, Josiane Balasko ou Gérard Jugnot ?

ST : C'est très impressionnant et à la fois un grand plaisir de se retrouver face à ces grands acteurs.

ID : Surtout quand on les voit depuis tout petit à la télévision !

ST : Mais une fois sur le plateau, on se doit de faire abstraction de tout cela et ils nous apprennent beaucoup.

ID : Et puis, on rigole, avec Sandrine Kiberlain, quand on lui apprend à parler comme une jeune de cité. Josiane Balasko nous prend sous son aile et même dans ses bras ! Sans oublier «Gérard Génial», qui est le nom que j'ai donné à Gérard Jugnot. Je n'arrive toujours pas à l'expliquer, mais j'ai beaucoup d'affection pour lui.

Dans le film, votre trio respire la complicité. Auriez-vous des anecdotes à nous raconter ?

ST : À cause du froid, je me souviens avoir été obligé de porter des collants sous l'uniforme. Disons que ça ne m'arrive pas tous les jours...

ID : L'arrivée de Jean-Claude Van Damme a été un moment très fort du tournage. On était tous tétanisés et impressionnés. C'est quand même JCVD !

Pensez-vous qu'avec vos origines il est plus compliqué d'obtenir un premier rôle au cinéma ?

ID : Comme je dis toujours, on ne m'a pas appris à être Noir mais à être comédien. Je n'ai donc jamais eu ce problème de me dire si un rôle était pour moi ou non. Le meilleur exemple que je peux donner, c'est sur une série dans laquelle j'ai joué auparavant : «Brigade Navarro». Le rôle devait être joué par un acteur blanc, et puis le réalisateur m'a rencontré et il a décidé de réécrire le personnage pour moi. Si l'on se bat pour défendre ce que l'on est, à un moment, les gens reconnaissent notre travail et on est récompensé.

ST : Je ne suis pas tout à fait d'accord. Je trouve que le cinéma

a tendance à jouer avec les clichés. Du fait de mes origines asiatiques, on me propose souvent des rôles de sans-papiers, de serveur ou de mafieux. Je suis prêt à tout jouer, un avocat, un tueur en série, un Français lambda ou même à tomber amoureux dans un film, mais ce n'est malheureusement pas ce que l'on me propose et c'est bien dommage. J'aimerais tout simplement faire mon métier d'acteur français avant tout !

Avec le recul, ce film est une expérience positive, pour vous ?

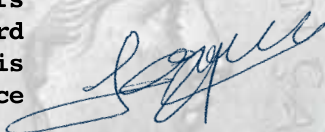
ST : Oui, très ! Elle a été riche en rencontres. J'ai eu la chance de donner la réplique à des acteurs comme Josiane Balasko, Gérard Jugnot, Sandrine Kiberlain... mais aussi de renouveler l'expérience avec Djamel Bensalah.

ID : Quand j'ai commencé à tourner avec Djamel, tout le monde m'a dit : «Tu verras, ça va être long». Comme c'était mon premier film, je ne pouvais pas vraiment comparer avec un autre, et puisque c'était mon premier grand rôle, la motivation m'a fait oublier le temps. J'étais parfois fatigué, mais j'avais le temps de me reposer, contrairement à Booder qui avait le rôle principal ou encore Sandrine Kiberlain. Ce fut une formidable expérience.

Villeneuve-sous-bois (99),
le 14 juillet 2011

Issa Doumbia :

Steve Tran :



Déposition du capitaine Sandrine Kiberlain sous scellé

ETAT CIVIL

Née à **Boulogne-Billancourt**, le **25 février 19**

Profession : **Comédienne**



CASIER JUDICIAIRE

- 2010 *L'oiseau* de Yves CAUMON
- 2010 *Les femmes du 6ème étage* de Philippe LE GUAY
- 2009 *Mademoiselle Chambon* de Stéphane BRIZE
- 2009 *Le Petit Nicolas* de Laurent TIRARD
- 2009 *Romaine par moins 30* de Agnès OBADIA
- 2003 *Après vous* de Pierre SALVADORI
- 2001 *Betty Fisher et autres histoires* de Claude MILLER
- 1999 *Rien sur Robert* de Pascal BONITZER
- 1998 *A vendre* de Laetitia MASSON
- 1997 *Septième ciel* de Benoît JACQUOT
- 1996 *Un héros très discret* de Jacques AUDIARD
- 1995 *En avoir ou pas* de Laetitia MASSON
- 1994 *Les patriotes* de Eric ROCHANT

TOP SECRET

Vu l'importance de ses déclarations, les boeuf-carottes n'autorisent pas la divulgation de son interrogatoire en l'état.



Interview bientôt téléchargeable

Déposition de Mamie la gratteuse Josiane Balasko

ETAT CIVIL

Née à Paris, le 15 avril 19

Profession : Comédienne, Auteur, Réalisatrice



CASIER JUDICIAIRE

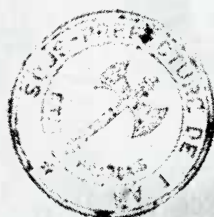
- 2010 *Holiday* de Guillaume NICLOUX
- 2009 *Le Hérisson* de Mona ACHACHE
- 2009 *En terre étrangère* de Christian ZERBIB
- 2009 *Neuilly sa mère !* de Gabriel JULIEN-LAFERRIERE
- 2009 *Bancs publics* de Bruno PODALYDES
- 2008 *Cliente* de Josiane BALASKO
- 2007 *La clef* de Guillaume NICLOUX
- 2006 *Ruby Blue* de Jan DUNN
- 2005 *L'Ex femme de ma vie* de Josiane BALASKO
- 2003 *Cette femme-là* de Guillaume NICLOUX

Ce n'est pas la première fois que vous tournez avec Djamel Bensalah. Quel metteur en scène est-il ?

Etait-ce rafraîchissant ou, au contraire, déstabilisant de jouer avec de jeunes comédiens ?

Extrêmement passionné, infatigable, inusable, il faudrait parfois l'abattre à la fin de la journée. Mais son énergie est communicative. Travailler avec Djamel, c'est être en famille d'abord. Djamel fait partie de ma famille.

Un retour aux sources. Les jeunes comédiens du film nous ressemblent lorsqu'on avait leur âge. Ils déconnent tout le temps. Ils sont drôles. Moi, ça me va.



Comment définiriez-vous votre personnage ?

Une coriace, rusée et violente.
Un clown noir.

Avec le temps et l'expérience, avez-vous le sentiment de vouloir davantage prendre de risques et de jouer avec votre image ?

Quelle image ? Je n'ai aucune image au cinéma, juste celle des personnages. Je me suis régalisée à jouer un quasi-monstre comme Mamie Nova. Djamel m'a offert une super opportunité de créer un personnage nouveau.

Que pouvons-nous vous souhaiter pour l'avenir ?

Que mes projets se réalisent, et que Djamel me concocte encore une fois un personnage apparemment improbable.

Villeneuve-sous-bois (99),
le 13 août 2011

Barz



MINISTÈRE
DE LA DISCRIMINATION POSITIVE

Déposition du sous-brigadier Gérard Jugnot

ETAT CIVIL

Né à **Paris**, le 4 mai 19

Profession : **Comédien, Auteur, Réalisateur**



CASIER JUDICIAIRE

- 2009 *Rose & Noir* de Gérard JUGNOT
- 2009 *Le Petit Nicolas* de Laurent TIRARD
- 2009 *Envoyés très spéciaux* de Frédéric AUBURTIN
- 2009 *La Sicilienne* de Marc AMENTA
- 2008 *Faubourg 36* de Christophe BARRATIER
- 2007 *L'île aux trésors* d'Alain BERBERIAN
- 2006 *Les Brigades du tigre* de Jérôme CORNUAU
- 2006 *Un printemps à Paris* de Jacques BRAL
- 2005 *Il ne faut jurer de rien !* de Eric CIVANYAN
- 2005 *Boudu* de Gérard JUGNOT
- 2004 *Les Choristes* de Christophe BARRATIER
- 2002 *Le Raid* de Djamel BENSALAH
- 2002 *Monsieur Batignole* de Gérard JUGNOT

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

Un harcèlement quasi strauskahnien de la part de Djamel... plus sérieusement, un plaisir de prendre un coup «d'jeune»...

Comment se sont passées vos retrouvailles avec Djamel Bensalah ? Quel metteur en scène est-il ?

Je qualifierai Djamel d'obsessionnel courtois... Il est tellement

heureux de tourner qu'il faudrait parfois lui arracher sa caméra... Il ne lâche pas. Mais tout cela se fabrique dans un climat plutôt affectueux.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Une sorte de Pinot à l'approche de la retraite un peu débordé, mais finalement assez humain et protecteur avec ses petits blacks-blancs-beurs... et jaunes.

Etait-ce rafraîchissant ou, au contraire, déstabilisant de jouer avec de jeunes comédiens ?

Franchement rafraîchissant et enrichissant. Parfois, tout ce talent, cette énergie, les fait monter dans les tours, mais ils se fatiguent avant moi... J'ai beaucoup d'affection pour Booder, Steve et Issa. En fait, mis à part les trois et Sandrine, on était tous des guests invités à cette rigolade. J'y ai croisé beaucoup de monde : des vieux routiers, des petits nouveaux et des confirmés. Toutes ces rencontres, c'était fort agréable.

Presque 30 ans après *Pinot simple flic*, vous voilà de nouveau dans la peau d'un policier. Quelles ont été vos impressions ?

30 ans de «bons» et loyaux services dans le cinéma et le théâtre...

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

30 ans de plus... Je tourne beaucoup jusqu'à décembre : *La guerre des boutons* de Christophe Barratier, puis je fais un Merlin pour TF1 (un grand truc prestige, deux fois 1h30) une comédie magique réalisée par Stephane Kappès et j'enchaîne avec un très beau scénario d'Eric Besnard qu'il réalisera à la rentrée avec Josiane Balasko et Clovis Cornillac. Je devrais tourner aussi dans *Upgrade*, un film franco-allemand. Parallèlement, je prépare un nouveau film comme metteur en scène. Je ne vais pas avoir le temps de prendre ma retraite...

Villeneuve-sous-bois (99),
le 15 août 2011



Déposition du préfet Roland Giraud



ETAT CIVIL

Né à **Rabat (Maroc)**, le **14 février 19**

Profession : **Comédien, Auteur**

CASIER JUDICIAIRE

- 2010 *L'italien* de Olivier BAROUX
2009 *De l'autre côté du lit* de Pascale POUZADOUX
2003 *18 ans après* de Coline SERREAU
2000 *Bon plan* de Jérôme LEVY
1997 *Quatre garçons pleins d'avenir* de Jean-Paul LILIENTFELD
1994 *Je t'aime quand même* de Nina COMPANEEZ
1993 *Chambre 108* de Daniel MOOSMAN
1992 *Sup de fric* de Christian GION
1990 *Mister Frost* de Philippe SETBON
1985 *3 hommes et un couffin* de Coline SERREAU

Qu'est ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

Essentiellement ce que m'en a dit Djamel, ce qu'il voulait faire de son histoire. Et puis c'est la première fois que l'on fait un film aussi bien composé, aussi riche. En général, lorsque l'on traite les types de conflit présents dans ce film, ils sont toujours présentés de manière négative, et là, pour une fois, on a une vraie comédie. Le personnage principal Booder est d'autre part incroyable, par son talent et sa présence.

C'est la première fois que vous travaillez avec Djamel Bensalah. Quel metteur en scène est-il ?

Ce qui est agréable avec Djamel c'est qu'il est pointilleux. Travailler pour quelqu'un qui sait exactement ce qu'il veut est très intéressant. Il a la musique de son film dans la tête, mais il est également très client des propositions qu'on lui fait. En général, un metteur en scène choisit un acteur et lui dit tout ce qu'il doit faire, point. Ce n'est pas très amusant. Ça a donc été un vrai plaisir de travailler avec lui.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Un psychorigide malin et vicieux. C'est un personnage que je joue très souvent au cinéma. J'incarne

une espèce d'autorité classique, mais qui aime bien déconner.

Etait-ce rafraîchissant ou, au contraire, déstabilisant de jouer avec des jeunes comédiens ?

J'aime beaucoup jouer avec de jeunes comédiens. Lorsque j'ai commencé dans le cinéma, j'ai donné la réplique à des anciens comme Pierre Mondy, Michel Serrault, Poiret... qui étaient mes aînés et qui m'ont fait rêver quand j'étais jeune.

J'étais très content et très fier de jouer aux côtés de cette nouvelle génération. Mais en même temps, j'étais prêt à leur apporter ce que moi je pensais bien et ils

étaient attentifs. Avec ce film, c'était à mon tour de transmettre mon expérience, et ce fut un vrai plaisir de travailler avec tous ces jeunes comédiens talentueux.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Je fais moins de cinéma et plus de théâtre. J'ai joué toute la saison dernière ma pièce « Le technicien » avec ma femme, au théâtre du Palais Royal, qui a très bien marché. Je vais maintenant partir en tournée en province, en Belgique et en Suisse, comme je le fais depuis 25 ans.

Villeneuve-sous-bois (99),
le 19 août 2011



Confrontation des témoins de la musique

Rachid Taha

ETAT CIVIL

Né à **Oran (Algérie)**, le **18 septembre 1958**

Profession : **Auteur, Compositeur, Interprète**

et
Sodi

ETAT CIVIL

Né à **Paris**, le **26 avril 1964**

Profession : **Producteur, Ingénieur du son**



CASIER JUDICIAIRE DE RACHID TAHA

- 2009 Album **«Bonjour»**
- 2004 Album **«Tékitoi»**
- 1998 Album **«Diwan»**
- 1997 Album **«Carte blanche»** avec Carte de séjour

CASIER JUDICIAIRE DE SODI

- 2009 ***El Gusto Orchestra*** de Safinez Bousbia
- 2007 ***Tel Père telle fille*** de Olivier de Plas
- 2005 ***Qui m'aime me suit*** de Benoit Cohen
- 1992 Album **«Familles nombreuses»** - Les Négresses Vertes
- 1991 Album **«... de la planète Mars»** - IAM

Sodi, vous êtes réalisateur de la bande originale du film. Cela consiste en quoi ?

Sodi : Comme dans un disque, cela consiste à optimiser puis canaliser les performances et

idées de l'artiste, ainsi que de donner un son et une couleur à la musique. La particularité d'un film est que le réalisateur musical doit œuvrer avec deux artistes : le compositeur, et le réalisateur du film !

Justement, Rachid, à quelles difficultés avez-vous dû faire face pour composer cette bande originale ?

Rachid Taha : On croit qu'une table de montage (de film) est de même nature qu'une table de mixage (musique). Lorsque je compose pour moi-même, il y a le silence. Pour un film, il y a des voix et il y a du bruit, c'est la plus grande difficulté.

Il y a donc plus de contraintes que pour la réalisation d'un album ?

RT : Dans un album, je suis mon propre patron, et pour un film, il faut tenir compte des suggestions du réalisateur ou du producteur.

Sodi, avez-vous été également confronté à des contraintes techniques et artistiques ?

S : C'est plutôt moi qui ai dû donner des contraintes à notre équipe de musiciens... comme demander, par exemple, à un trompettiste «premier prix de conservatoire» de jouer faux, pour avoir une couleur de fanfare foireuse ! Mais cela fait partie de notre métier !

Comment s'est passée votre rencontre et collaboration avec Djamel Bensalah ?

RT : En fait, j'ai rencontré son premier film (*Le ciel, les oiseaux et ta mère*). Par la suite on s'est téléphoné, et plusieurs fois on a parlé d'un projet commun, une comédie musicale.



MINISTÈRE
DE LA DISCRIMINATION POSITIVE

S : Je pense qu'une complicité s'est instaurée au fur et à mesure de notre collaboration. Comme avec Rachid, il n'était parfois plus nécessaire de se parler pour se comprendre.

Avez-vous travaillé dès le scénario ou avez-vous eu besoin de voir quelques images du film ?

S : Une grande partie de la musique a été totalement composée et jouée «à l'image».

RT : C'est important pour moi d'avoir des images en plus du scénario.

Selon vous, que doit apporter une musique à un film ?

RT : Selon moi, une musique de film doit porter le film et non le contraire.

S : Tout à fait d'accord, la musique est au service du film. Elle doit aider à toutes sortes de choses : freiner, accélérer, accentuer, souligner, etc., etc. Pour cela, elle doit savoir être parfois très présente, ou au contraire discrète, voire «invisible»...

Que vous évoque la chanson «Né quelque part» utilisée dans le film ?

RT : Cette chanson m'évoque la marche des beurs, l'extrême droite française, la double peine, Malik Oussebine, bref, les années 80...

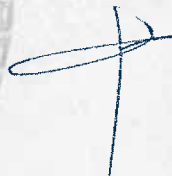
S : On peut vraiment faire un parallèle entre le message du film et le message véhiculé par cette chanson. La France d'aujourd'hui, elle est comme ça : toute mélangée, et c'est une chance inouïe, il faut faire avec !

Villeneuve-sous-bois (99),
le 24 août 2011

Sodi :

Rachid Taha :

SODI



Liste ARTISTIQUE

Khalid Belkacem	BOODER
Mamadou Seydou Koulibaly . .	Issa DOUMBIA
Henri Tong	Steve TRAN
Diane Dardenne	Sandrine KIBERLAIN
Mamie Nova	Josiane BALASKO
Brigadier Gassier	Gérard JUGNOT
La préfet Flaubert	Roland GIRAUD
Picolini	François-Xavier DEMAISON
Le Chibani	Sid Ahmed AGOUMI
Gardienne Cité des Femmes .	Véronika NOVAK
Pierrot	Pierre MENES
Alice Gassier	Julie DE BONA
José da Silva	Khalid MAADOUR
Trouduk	Sacha BOURDO
Lieutenant Juju	Julien COURBEY
Lieutenant Fabiani	David SARACINO
Lieutenant Liotey	Paul BELMONDO
Lieutenant Patrick	Rodolphe BRAZY
Secrétaire picolini	Eric BERGER
Le légiste	Lionel ABELANSKI
Mère Khalid	BIYOUNA
Madame Gassier	Eva DARLAN
Patron bar	Raymond HADDAD
Priscilla	Chloé COULLOUD
Père Khalid	Mohamed BENYAMNA
Le ministre	Jacques BOUDET
Blonde ingénue	Frédérique BEL
Le Gitan	POPECK
Darty	Karim BELKHADRA
Boulangier du toit	Kamel LE MAGICIEN
La petite fille	Leïla KALLOUCHE





Le petit garçon	Emir SEGHIR
Femme mosquée #1	Zorah BENALI
Femme mosquée #2	Souad MOUCHRIK
L'infirmier	David SAADA
Policier scientifique	Nicolas GUILLOT
L'épiciier	Benaïssa AHAOUARI
Fille #1	Leïla GIDOIN
Fille #2	Darina AGAEVA
Fille #3	Marie-Laetitia BETTENCOURT
Fille #4	Celyne DURAND
Fille #5	Lou CHARMELE
Fille cité des femmes #1	Magdalena KORPAS
Fille cité des femmes #2	Maly DIALLO
Fille cité des femmes #3	Manon AZEM
Fille cité des femmes #4	Mounia MOULA
Patron midnight club	BAK
Boucher Halal	Wahid BOUZIDI
Videur	BIG JOHN
Femme policier scientifique	Marie-Astrid JAMOIS
Stagiaire police Samy	Samy SEGHIR
La speakerine du stade	Valérie LEMERCIER
Le Colonel	Jean-Claude VAN DAMME
Paki	Ramzy BEDIA
Conducteur Mercedes	Frédéric BEIGBEDER
Nourrice des abeilles	Serra YILMAZ
Capitaine Jancovic	Yves RENIER
Femme à la dent cassée	Marilou BERRY
L'ambulancier	MOKOBE
Restaurateur indien	Atmen KELIF
Journaliste #1	Pape DIOUF
Journaliste #2	Julien ARNAUD
Journaliste #3	Emilie BESSE

Liste TECHNIQUE

Scénario - Réalisation - Production	Djamel BENSALAH
Image	Pascal GENESSEAU
Montage	Jean-François ELIE
Décors	Bertrand SEITZ
Costumes	Cyril FONTAINE
Son	Antoine DEFLANDRE
.....	Sylvain LASSEUR
.....	Joël RANGON
Casting	Pierre-Jacques BENICHOU
.....	Marie-France MICHEL-ARDA
Directeur de production	Cyrille BRAGNIER
1 ^{er} assistants réalisateur	Aurélien FAUCHET
.....	Romaric THOMAS
.....	Mathieu SCHIFFMAN
.....	Thomas TREFOUEL
Scripte	Lucie TRUFFAUT
Maquillage	Stéphanie SELVA
Création coiffure	Fulvio POZZOBON
Coiffure	Sophie ASSE
Electricité	Laurent ROBERT
Machinerie	Thierry CANU
Pour la première fois sur un plateau	Mamadou SYLLA
Opérateur steadicam - Cadrage	Eric BIALAS
Photographe de plateau	Carole BETHUEL
Réglage combats	Dida DIAFAT
Musique originale composée par	Rachid TAHA
et réalisée par	SODI
Coordination musicale	Noria BENSALAH
Coordination de production	Elsa RODDE

AFFAIRE CLASSÉE

MIROIR MAGIQUE
MIROIR RIVOLITE
Cineart

2 cinéma

île de France

l'acisé
Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

TPS star

francetelevisions

Studio 37

